
Adresse de la société populaire de Phalsbourg (Meurthe), lors de la séance du 26 brumaire an III (16 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Phalsbourg (Meurthe), lors de la séance du 26 brumaire an III (16 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 290;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18252_t1_0290_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

sages mesures auront consolidé et élevé jusqu'au faite, l'édifice imperissable que le peuple souverain a confié à votre génie, à vos travaux, à vos vertus et auquel sont attachées les plus grandes et les plus glorieuses destinées de notre république.

Tel est le vœu de la société populaire d'Aurignac qui a juré amour, respect, fidélité à la Convention nationale et qui sera toujours disposé de sceller de son sang et profession des sentimens qui l'animent et la font crier avec l'enthousiasme de l'admiration et de la reconnaissance, Vive la République française, démocratique, une et indivisible. Vive la Convention nationale.

MAJEAN aîné, *président*, DARDIGNAC,
MARTIN, *secrétaires*.

k'

[*La société populaire de Phalsbourg à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (40)

Liberté, Égalité, Fraternité.

Citoyens Représentants!

L'adresse au peuple a été accueillie dans cette commune avec le plus vif enthousiasme; elle voit avec un plaisir inexprimable que le régime de la justice a succédé à celui de la terreur. Elle vous invite à continuer vos glorieux travaux, et jure que la Convention nationale est son seul point de ralliement.

Salut et fraternité.

Suivent 99 signatures.

l'

[*La société populaire de Gacé à la Convention nationale, le 3 brumaire an III*] (41)

Enfin la république respire après une longue fluctuation, son destin se déclare et s'affermit. Les factions intérieures détruites, la victoire planant sans cesse sur les armes républicaines, voilà le fruit de la fermeté de la convention nationale et le prix de la valeur française.

Citoyens Représentants, votre adresse du dix-huit vendémiaire ne laisse rien à désirer, ni sur les sentimens qui vous animent, ni sur les principes que vous professés, ni sur le résultat de vos immortels travaux; la société populaire de Gacé a lû avec enthousiasme cet ouvrage conçu dans le sein de l'humanité, dicté par la justice, éclairé par la sagesse, soutenue par la prévoyance. Elle suivra ce faisceau de lumière qui ne s'écarte jamais des sentiers de la vertu; c'est la boussole du bon citoyen.

(40) C 326, pl. 1419, p. 23.

(41) C 326, pl. 1419, p. 18.

Citoyens Représentants, restés au poste ou la confiance vous a placés; c'est le port à l'abri des tempêtes ou le vaisseau de la République jettera l'ancre échappé des écueils il flottera sans commotion sur des eaux calmes que les éléments même ne pourront agiter.

Salut et fraternité.

PHILAIRE, *maire et 52 autres signatures.*

m'

[*Les citoyens de la société populaire de Nantua, Ain, à la Convention nationale, le 5 brumaire an III*] (42)

Ainsi qu'au lever du soleil, on voit rentrer dans leurs antres ténébreux tous les oiseaux sinistres dont les croassemens lugubres effrayoient le timide berger; de même le flambeau des vertus que le génie de la France a préservé des orages de la révolution, va précipiter les monstres politiques.

Il luit enfin ce flambeau... oui, vertueux Représentants, il luit! votre dernière adresse aux Français nous le fait appercevoir et sa lumière console, réjouit et ranime nos cœurs.

Disparoissés donc adhérens de Robespierre, féroces antropophages, tigres altérés du sang de vos frères? N'êtes vous assez rassasiés de celui que vous avés versé?

Disparoissés, mais craignés la justice; votre marche plus audacieuse vers le crime, votre rappel à la terreur pour consommer vos forfaits, ne vous soustrairont pas à sa sévérité.

C'est en vain qu'abusant du cri qui sauva la patrie, vous vociférés encore que les patriotes gémissent et que l'aristocratie lève une tête insolente. Prenés vous donc votre désespoir pour des preuves? Des hommes immoraux cruels et tyranniques pour des patriotes? Enfin les vertueux pour des aristocrates?

Comme des serpens terrassés et mutilés vous vous agités au milieu des sifflemens: vos dards pestiférés cherchent à distiler le venin qui vous tourmente; mais c'en est fait l'ombre de Rousseau s'indigne contre vous et la liberté que vous assassinés vous réprouve.

O bienfaisante Convention, continuez donc les travaux; achevez de terrasser les immoraux et les tirans; voilà tes seuls ennemis, voilà les notres, voilà ceux que notre société combattra toujours. Les vertus, oui, les seules vertus nous feront triompher des premiers et le courage de nos frères d'armes nous garantit déjà la victoire sur les autres. Frappés la main téméraire qui voudroit t'arracher les rênes du gouvernement. Frappe ces audacieux, ils conspirent encore. Nous sommes républicains, les loix seules seront notre guide; tu hais les crimes, nos cœurs nous seconderont; tu fais le bien, notre estime et notre dévouement te sont dévolus. Tels sont nos sentimens, c'est à toi de conduire nos pas à la prospérité publique.

Suivent 73 signatures.

(42) C 326, pl. 1419, p. 22.